

L'émerveillement

Royal Sporting Club Anderlecht.

Je m'endors et je me lève avec mon Sporting. Dès mon plus jeune âge...

Mon premier souvenir du club est Jean Thissen, légendaire arrière gauche du RSC Anderlecht. Arrière gauche, une place pour un attaquant recyclé. Probablement la position la plus difficile dans une équipe. Ils sont rares, les bons gauchers.

Des caractères particuliers aussi... Olivier Deschacht a affronté dix concurrents à ce poste dans le noyau en ayant toujours le dessus, c'est dire....

Jean Thissen a joué cinq saisons pour les mauves et blancs. Mes parents dirigent un atelier de vêtements de sport à Bruxelles, où je suis né et où j'ai grandi, et où je vis et travaille toujours. Mon père, passionné de football et de sport, le verbe haut, commerçant érudit, fournit des articles de sport faits maison aux magasins de sport, aux clubs amateurs et aux entreprises. Ma mère assure le suivi de la production.

Tout footballeur qui se respecte a, à une époque où les salaires des footballeurs sont modestes, une activité complémentaire. La plupart des footballeurs professionnels tiennent des magasins de sport ou des cafés. D'autres, comme Johnny Dusbaba, ont parfois des choses à donner après leurs heures de travail. Par exemple, après les entraînements, il offrait parfois une télévision bon marché ou une machine à laver à ses collègues.

Jeannot Thissen a choisi un magasin de sport dans sa ville natale de Verviers. Le Liégeois prenait habituellement ses commandes le mercredi, après l'entraînement du matin au parc Astrid. Enfant, j'allais à l'école au Collège du Sacré Coeur de Ganshoren, avec vue sur la basilique de Koekelberg. L'épicentre de ma vie quotidienne. Quand je savais qu'il était de passage, je me précipitais sur les trois kilomètres qui me séparaient de la maison, en espérant être à temps pour l'apercevoir. Jean Thissen, un monument du RSCA.

Affublé de mon bonnet mauve et blanc, je me faufilais dans le bureau de mon père. Je n'osais jamais entrer. J'étais conduit au bureau par ma mère, d'une main pleine de tendresse. Il était là, debout. L'homme en béton armé, vainqueur des coupes européennes, le Diable Rouge incontesté. Je ne pouvais pas prononcer un mot. C'était chaque fois pareil. Je fixais ses jambes, de véritables colonnes corinthiennes !

Les micro conversations ont disparu. Elles ne durent jamais très longtemps. Qu'est-ce qu'un garçon de huit ou neuf ans a à dire à l'arrière gauche mythique du RSC Anderlecht ? Mais je l'avais vu, il n'y a que cela qui comptait. Ces brèves rencontres sont à la base de journées de conversations pleines de fanfaronnades à la cour de récréation. Mes amis sont debout autour de moi, la bouche ouverte, écoutant mes histoires sur la rencontre avec mon "ami"; oui, je n'avais pas peur des grands mots, perdu dans le souvenir du moindre détail de mes rencontres privilégiées avec Jean Thissen. Lors des réunions de famille, mes histoires donnent lieu aux ricanements et moqueries espiègles de mes oncles et grands-parents.

J'aimais Jean Thissen. Mais mon incontestable vénération était pour Robby Rensenbrink. Un héros mythique. Un pied gauche d'extraterrestre. Le portrait de Rensenbrink accroché au mur, dans ma chambre. Tout au long de mon enfance et de mon adolescence. Jean Thissen apparaissait, lui, sur la photo d'équipe. Rensenbrink n'avait pas besoin de tenir un café ou un magasin de sport après ses heures de football. Une star n'a probablement pas été autorisée à travailler par Constant Vanden Stock...Robby n'a jamais eu à le faire, ni pendant ni après sa carrière.

Je me levais tous les matins et je me couchais tous les jours avec Rensenbrink. Littéralement. Il était là, veillant sur moi, suspendu au-dessus de mon lit.

Grâce à ma scolarité en français, j'ai pu me familiariser avec la culture française. Je récupérais également les exemplaires en néerlandais de Sport 70 et Sport 80, par l'intermédiaire de mon père. Je lisais aussi Onze, un mensuel de football français très populaire à l'époque.

A l'occasion de la Supercoupe de 1978, Onze avait publié un beau poster. Le thème était la double confrontation RSC Anderlecht - Liverpool FC, ou le vainqueur de la Coupe d'Europe des vainqueurs de

coupes (l'actuelle Europa League) contre le vainqueur de la Coupe d'Europe des Clubs champions (le vainqueur actuel de la Champions League). "On" avait gagné la double confrontation à l'époque. Le Sporting était le meilleur club d'Europe ! J'aime le rappeler aux jeunes générations.

L'affiche est une œuvre d'art

Recto : une photo de studio magnifiquement éclairée d'un Rensenbrink posant avec un Telstarball, le ballon officiel de la Coupe du Monde 1974, sur le pouce. Le génie inarrêtable porte l'équipement blanc neige du RSCA, sur un fond noir de jais.

Verso : Kevin Keegan dans la même pose, aux couleurs du Liverpool FC. Tous les enfants amateurs de football de Bruxelles se battaient pour cette affiche. Dans la capitale, tous les exemplaires sont vendus en un temps record. Quelle tristesse pour les enfants qui n'ont pu l'obtenir... Lors d'une visite familiale dans le Limbourg, je partage mon chagrin avec ma grand-mère bien-aimée. En tant que petit-fils aîné - qui va à l'école en français dans un collège catholique - j'avais un avantage.

Ensemble, nous marchons jusqu'aux marchands de journaux de Hasselt, sans beaucoup d'espoir. Jusqu'à ce que nous en trouvions un, après le énième libraire visité, dans le centre de la capitale du Limbourg. Le magasin était situé à côté de la brasserie de l'ancien Diable Rouge Wilfried Van Moer. Le football était partout à l'époque et c'est là que je mets la main dessus : Le fameux "Onze" avec Rensenbrink. Merci à "Mamy d'Hasselt" !

J'ai rarement ressenti autant d'amour. Pour Rensenbrink et pour ma grand-mère, sources de tant de bonheurs...

Le numéro onze du RSC Anderlecht est resté accroché dans ma chambre d'enfant jusqu'à mon départ du foyer familial.

Même après toutes ces années, le RSC Anderlecht n'a pas perdu sa capacité d'émerveillement...

Forever Anderlecht

J'ai la cinquantaine aujourd'hui.

Malgré le monde du football parfois rude et professionnel dans lequel j'évolue et travaille tous les jours, il y a au fond de mon âme un amour presque enfantin pour le football, le RSC Anderlecht, les supporters et les joueurs.

L'amour dépasse tout. L'environnement du football fait que les gens se heurtent à leur propre modèle de valeurs. L'argent, les ego, le pouvoir : ils façonnent les gens. Rarement en mieux...

Je ne veux jamais que cette passion pour le football et pour mon club me quitte.

Aujourd'hui, je peux encore profiter intensément de ces joutes tribales, de l'humour dans les tribunes, de l'intelligence des amoureux du football, dévoués à leur club, au football de leur région.

Selon mon père, enfant, lors de mon premier match au stade, je n'avais d'yeux que pour les supporters, les drapeaux, les chansons....

Cette première dans l'enceinte du Parc Astrid, m'a converti en supporter à vie du Sporting Club Anderlecht. Une véritable révélation, comme ce fut le cas pour Bernadette Soubirous.

Mon père m'avait déjà emmené dans d'autres stades. Au Crossing de Schaerbeek, à l'Union, au RWDM..... Mais ma première au Parc Astrid, sur l'avenue Theo Verbeeck, fut la bonne. Ce soir-là, je suis devenu un supporter du RSC Anderlecht pour toujours. Supporter de personne d'autre.

L'ambiance, l'odeur des hot-dogs et des hamburgers, l'humour, la convivialité, les vendeurs avec leurs échoppes d'écharpes, de badges et fanions, la horde de supporters, les cafés.... L'ensemble de toutes ces impressions me fit basculer dans le clan mauve et blanc.

C'est le club qui choisit ses adeptes, et non l'inverse.

Je suis pour toujours mauve et blanc.

Et je ne suis pas le seul.